

Musique et poésie à travers la beauté du tanka

par Patrick Simon

De quelques généralités sur le rythme et la musique en poésie

Le rythme engage un imaginaire respiratoire qui concerne le corps. Avec lui on n'entend pas du son mais du sujet, disait Henri Meschonnic. La poésie de forme brève et fixe dont fait partie le tanka depuis le 8^e siècle, n'a de règle que le prosodique qui relève du rythme de la parole. Ainsi, depuis les origines communes de la Poésie et de la Musique, le chant était le point commun. Rythme et mélodie sont inséparables car ils constituent la musique du poème : par les accents, les pauses, les coupes et les mesures qui les créent. Que ce soit chez les troubadours en Europe, que ce soit chez les poètes au Japon moyenâgeux, la poésie était chantée. En Occident, dans sa légende, Orphée s'accompagnait lui-même sur son luth, pouvait varier le rythme de son chant selon le sens et l'émotion qu'il voulait susciter. Longtemps, la poésie, détachée de la branche « musique », recourut à des rythmes mesurés et des vers rimés, probablement pour en faciliter la mémorisation par des gens qui ne savaient pas lire.

La musique, quant à elle, garda longtemps cette liberté en matière de rythmique. En effet, la musique combine des sons d'après des règles et une organisation de la durée, avec des éléments sonores. Ainsi, nous trouvons les trois clés, sol, fa, ut, ainsi qu'une portée faite en cinq lignes. Toujours en musique, il y a un rapprochement entre le nombre d'or et l'une des gammes les plus célèbres : la gamme naturelle ou encore appelée la gamme des physiciens ou gamme de Zarlin (c'est le physicien qui en fixa les caractéristiques). La gamme la plus universelle, la pentatonique, est formée de 5 notes (les notes noires du piano). L'autre gamme est en 7 notes (les notes blanches du piano). On mesure l'intervalle séparant 2 notes de musique en calculant le rapport des fréquences caractérisant respectivement la note la plus aiguë et la note la plus grave. La fréquence étant le nombre de vibration par seconde de la note.

Nous savons aussi que chez les Grecs la musique était indissociable de la poésie en particulier. ou que chez les Romains le choix des sons et des rythmes demeurait aussi important que le choix des mots.

L'exemple du Japon : le tanka

Il en fut de même au Japon où le rythme en 5-7-5-7-7 mores (sons ou équivalent des syllabes en langue française) est reconnu encore de nos jours, au point que même les slogans publicitaires au Japon se font dans ce rythme impair et très précis, parce qu'il parle aux Japonais, quel que soit leur origine sociale.

Le japonais fait partie des langues dites à accent mélodique, une syllabe du mot reçoit un accent mélodique qui détermine le contour du mot tout entier. Quant au rythme, il se mesure par le nombre de syllabes d'un groupe rythmique, comme dans le tanka par exemple.

Le premier nom du tanka était jusqu'à la fin du 19^e siècle, « waka ». Sa signification en est littéralement « chant japonais » car ce poème était alors chanté, et plus précisément : « wa » chant et « ka » harmonie).

Autre appellation dans la période classique, « uta » qui renvoie à la notion de « chant ». D'où le primat de la vocalité. C'est d'ailleurs pour cela que j'invite souvent les poètes qui écrivent des tankas, d'en vérifier le rythme et la musicalité en lisant leurs tankas à haute voix pour que les auditeurs puissent en saisir la fluidité ou non, pour en saisir également le rythme particulier du vers impairs, puisque dans le tanka, l'euphonie¹ est très importante. Bien entendu, en japonais, ce rythme utilise plusieurs figures de style de la langue japonaise. Ainsi les vers ou mots pivots permettent des métaphores, ainsi que des homophonies. L'utilisation du mot-pivot consiste à employer des mots qui ont des sens différents pour les mettre en opposition. Selon Jacqueline Pigeot, « utiliser certains mots (kotoba) se prêtant à une double lecture, comme pivots, en y "accrochant" (kakeru) l'une à l'autre les syllabes homophones de la fin d'un énoncé et du début de l'énoncé suivant, qui se confondent par télescopage. »

A titre d'exemple :

<i>Hitori nuru</i>	La couche où je dors solitaire
<i>Toko wa kusa-ba ni</i>	Bien qu'elle ne soit pas
<i>Ara-ne do mo</i>	d'herbes
<i>Aki kuru yo iwa</i>	la nuit quand vient l'automne (aki)
<i>Tsuyukekari-keri</i>	les nuits où vous me délaissez (aki)

Dans ce poème² le mot « aki » signifie soit l'automne, soit le délaissement.

Poésie japonaise et poésie française

Concernant le rapprochement avec la poésie française, nous savons que les poètes japonais l'ont trouvé, autant auprès de l'impressionnisme, mais aussi auprès de la poésie en vers impairs, chère à Verlaine :

Art poétique

*De la musique avant toute chose
Et pour cela préfère l'Impair
Plus vague et plus soluble dans l'air,
Sans rien en lui qui pèse ou qui pose.*

D'un point de vue métaphorique, la poésie française est aussi inspirée par la musique. Je vais vous en faire une démonstration à partir de plusieurs aspects.

C'est par exemple le cas de Philippe Jaccottet : « Qui chante là quand toute voix se tait ? Qui chante avec cette voix sourde et pure un si beau chant ? ... Nul ne le sait. Mais seul peut entendre le cœur qui ne cherche la possession ni la victoire »³ Paul Zumthor écrivait : « S'agissant de la

¹ L'euphonie, du grec εὐφωμία (euphōnía), de « eu » (« bon ») et « phōnē » (« voix », « son »), est une combinaison agréable et harmonieuse de sons.

² Poème d'automne 1, n° 188, livre IV du Kokin-shū.

³ La voix, Philippe Jaccottet, Poésie 1946 – 1967, nrf, Gallimard, 2012

poésie, la mesure n'est plus comprise comme quantité seule mais plutôt comme un faisceau de qualité ».

Ou selon le mot célèbre de Maïakovski, « le rythme constitue la force magnétique du poème ».

Toutes les notations anciennes de la musique témoignent de ce que le rythme du chant n'était pas cadencé et s'adaptait à la phrase chantée.

En langue française, la vocalité peut s'exprimer par des homophonies. Leur identité de sons est représentée par des signes différents. Deux mots homonymes ont la même forme (phonique ou graphique) mais sont des mots totalement différents, c'est-à-dire qu'ils n'ont pas la même étymologie.

La vocalité peut aussi s'exprimer par la polysémie qui est la caractéristique d'un mot ou d'une expression qui a plusieurs sens ou significations différentes (on le qualifie de polysémique) :

Les grains de sable
picotent les visages
dans l'embrun bleuté
quand mes caresses se jouent
du grain satin de ta peau⁴

En conclusion

Avec la poète japonaise contemporaine, Machi Tawara, qui le précisait lors de sa conférence à l'INALCO à Paris en mars 2019, *le respect de la forme fixe en 5-7-5-7-7 syllabes confère aux mots l'éclat du rythme.*⁵ Cela se traduit par une langue rythmée et agréable à l'oreille, afin qu'elle soit belle en tant que musique. *Et sa forme est le point fondamental qui fait qu'un tanka est un tanka.*

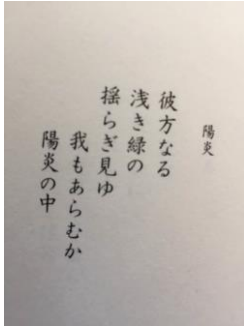
Dans le tanka, il s'agit alors de résonner avec le monde. Cette résonance intérieure est l'essence de l'éveil, à partir du monde extérieur auquel nous sommes attentifs, en interrogeant tous nos sens. De même que dans le 5e vers du tanka, se forme un pas de côté, comme pour nous obliger d'aller vers l'extérieur, vers l'autre.

Les tankas, sont donc *cet art qui nous fait exprimer les sentiments les plus intenses avec une musicalité, une légèreté et une retenue qui confèrent à ces poèmes une beauté lumineuse.*⁶

⁴ Poème inédit, Patrick Simon

⁵ Citation de

⁶ Quatrième de couverture de *Sé-oto, le chant du gué*, de l'Impératrice Michiko du Japon, éditions Signatura, 2006.



L'ondulation
d'une fine verdure
s'entrevoit dans le lointain.
Serais-je là-bas, moi aussi
dans ces volutes dansantes ?⁷

La plupart du temps, écrire un tanka, nous *amène au cœur de la Résonance de l'univers, univers sans pourquoi – comme l'amour est « sans pourquoi » - et pourtant si beau.*⁸

A titre d'exemple, ce tanka⁹ :

Devant ma fenêtre
elle est venue éclairer
un fragment de nuit
lune jalouse de toi
allongée sous mes caresses

Je reprendrai enfin ce texte de Claire Dodane, à propos du recueil « Cheveux emmêlés » de Yosano Akiko : « Chant, danse, musique, peinture et poésie sont convoqués pour célébrer la fusion des différentes formes artistiques, la correspondance de l'amour et de l'art, le triomphe de l'émerveillement. »

⁷ Poème de l'Impératrice Michiko du Japon, page 58 du recueil « Sé-oto », publié aux éditions Signatura, 2006, ISBN 2-915369-06-2

⁸ Yoko Orimo, Comme la lune au milieu de l'eau – art et spiritualité du Japon, Editions Sully Le Prunier, 2018.

⁹ Poème second Prix de tanka 2018, Patrick Simon.